



digital.union@sonapresse.com

@ULTURE WEB...

Dubaï Porta Potty : un scandale qui éclabousse " les lifeuses "

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

#Dubaiportapotty, c'est le très célèbre Hashtag du moment. Depuis ces derniers jours, la toile s'enflamme en découvrant une culture long-temps en sourdine : des vidéos et témoignages troublants qui décrivent les actes de bestialité pratiqués par les influenceuses à Dubaï, avec de riches personnalités des Émirats arabes unis.

Le Dubaï Porta Potty est un phénomène qui désigne le traitement inhumain réservé à ces lifeuses (les filles qui aiment la belle vie) traitées comme des toilettes humaines dans la ville de Dubaï. À l'issue de ces traitements, elles reçoivent des coquettes sommes d'argent allant de 9 à 30 millions de francs par semaine. Vous avez très souvent apprécié ces belles femmes qui, à travers des images élégantes, vendent leurs vies paradisiaques sur Instagram. Elles affichent un style de vie chic et n'hésitent pas à montrer leurs corps à moitié nus. On sait désormais d'où leur vient cette vie de luxe qui fait rêver les plus jeunes.

Telle une bombe nucléaire, ces vidéos largement répandues sur



Porta Potty Dubai, une culture de la deshumanisation.

la toile montrent des influenceuses africaines en plein ébat sexuel avec des animaux. La plus célèbre est celle de la Nigériane Veegodess, en ébat avec un chien. S'en sont suivis des témoignages troublants qui ne finissent pas d'alimenter les discussions.

"J'ai dû faire l'amour avec un berger allemand mâle devant eux. J'ai dû coller de nombreux objets dans mon anus et les leurs. J'ai été payé pour manger de la merde, j'ai été payé pour être battu. J'ai même dû planter un saumon vivant dans un homme de 65

ans. J'ai eu des relations sexuelles avec leurs garçons de 14 ans pour en faire des hommes. J'ai bu des tasses de vomi et me suis enduit le visage de leur merde", a révélé l'une d'elles.

Une autre relatant son calvaire a précisé qu'elle a été piégée par une agence de placement : "J'ai souffert durant cet instant. Il s'est assis sur mon visage, je pensais que j'allais sentir son anus (pour ainsi dire) mais il m'a demandé de le lécher parce que c'est la seule façon qu'il peut jouir. J'hésitais jusqu'à ce qu'il me

menace avec un serpent vivant dans la pièce. J'avais tellement de regrets mais j'étais déjà là, je l'ai (fait) jusqu'à ce que les excréments commencent à sortir et cet homme m'a demandé de les manger."

Le Dubaï Porta Potty est bien la preuve que les sentiers qui mènent à la gloire chez certaines personnes sont ténébreux ! Ce scandale qui n'a pas fini de choquer plus d'un devrait interpeller les plus jeunes avides d'argent et habités par la cupidité.

L'acte du web

Par I. M'B.

EXPOSITION SUR L'HISTOIRE DES PHARAONS NOIRS



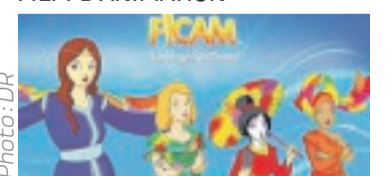
Le Musée du Louvre consacre du 27 avril passé au 25 juillet 2022 une exposition au Pharaon Taharqa, ancien roi de Napata, ancienne capitale d'un vaste royaume de Nubie (l'actuel Soudan). Occasion d'en apprendre plus sur l'un des souverains les plus connus de son temps. Une rétrospective autour des rois de Nubie, dont les plus connus de tous, Taharqa, qui vient nous conter son histoire hors du commun. L'exposition de statues, stèles de hiéroglyphes, papyrus et autres œuvres, se concentre ici sur ce vaste royaume, se situant aujourd'hui au centre du Soudan.

MÉMOIRE SUR CES PHARAONS NOIRS



Cette exposition fait un rappel historique : nous sommes au VIIIe siècle avant J.-C., en Nubie, au sein d'un royaume s'organisant autour de sa capitale, Napata. Aux alentours de 730 avant J.-C., Piankhi, souverain de ce royaume, entreprend de conquérir l'Égypte et inaugure la dynastie des pharaons kouchites. Une dynastie qui a traversé le temps, puisque pendant plus de 50 ans, ses successeurs ont régné sans pareil sur "un royaume s'étendant de la Méditerranée jusqu'au confluent du Nil blanc et du Nil bleu". Taharqa, "pharaon des deux terres", règne sous les noms de Oaikhau (son nom d'Horus) et de Nefertemkhourê (Nefertoum protège Rê, son nom de roi).

LE MAROC A SON PREMIER FILM D'ANIMATION



Le Festival international du film d'animation de Meknès se tiendra du 6 au 11 mai. L'un des premiers films d'animation marocains y sera présenté. Il faisait partie d'un galop d'essai commandé en 2019 par les chaînes de télévision marocaines Al Oula et 2M, en partenariat avec le Ficam. Ce film réalisé à Casablanca honore le patrimoine culturel marocain.

COULISSES DES ARTISTES

NOUVEAU TROPHÉE À L'INTERNATIONAL POUR MELCHY OBIANG

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Il n'arrête plus d'engranger des succès, dira-t-on. Récemment c'est la première édition du festival gabonais du cinéma qui lui décernait une récompense pour avoir œuvré à donner au cinéma gabonais son image actuelle. En septembre dernier, le festival international du film africain tenu à Paris, en France, lui décernait "Le grand prix spécial du jury" pour son court métrage "Le cœur des femmes".

Lundi 2 mai dernier, Melchy Obiang (bouquet de fleurs en

mains) est rentré triomphalement sur Libreville, accueilli comme un héros par ses acteurs des studios Montparnasse avec bouquet de fleurs et banderoles. Normal, l'homme a remporté, encore (!), le 30 avril à Yaoundé au Cameroun, le Prix du Meilleur long métrage à l'occasion de la 5e édition du Festival international du film de l'Afrique centrale. Une belle distinction pour son film "Le silence des femmes".

De quoi rendre le réalisateur gabonais fier et heureux d'avoir honoré une fois de plus son Gabon à l'international. "Merci à tous les partenaires de cet évé-



nement africain de promotion et de récompense cinématographique majeur", a-t-il écrit sur son compte Facebook. Sorti en juin 2021, "Le silence des femmes" raconte la tragique histoire d'une jeune femme brillante

mariée de force à un monstre froid. Une thématique de l'heure qui dénonce les violences à l'endroit des femmes et qui semble lui apporter la baraka. À en juger par les succès que le film engrange ici comme ailleurs.